

Bio régionalisme Agnès Sinaï 2023 (notes et questions)

- **Question (Q)** : L'intérêt d'une utopie comme le bio-régionalisme est de pouvoir œuvrer Pas seulement contre mais pour une organisation sociale désirable. De dessiner un horizon. De stimuler les imaginations, le désir de changement, de le rendre concret. La question qui persiste, c'est « comment on fait ? ». Est-ce que tout ce qui a été fait en matière d'expérimentations, en Californie, en Italie, à Barcelone, dans les ZAD comme Notre-Dame-des-Landes, au Rojava et dans le Chiapas nous (a) fait avancer vers une société meilleure, plus inspirée par ces exemples concrets ? Comment le comprendre ? Pour pouvoir penser et agir sur ce qui l'empêche ?
- **Remarque (R)** : en même temps toutes ces expérimentations, petites et grandes, apporte des informations essentielles sur ce qui marche et ce qui ne marche pas. On peut dire que le bio régionalisme est une façon de dénommer des expérimentations ou des modes de vie qui ont existé (dans toutes les sociétés pré-capitalistes) ou qui existent toujours (dans certaines sociétés isolées cf. Amazonie...) et qui fonctionnent plutôt bien.
- **R : Le mot « progrès »** n'a pas été employé. On pourrait dire qu'il appartient au registre de la modernité thermo-industrielle (ou capitaliste) et que son abandon au profit du terme « sobriété » et « décroissance » serait... un progrès.
- **Q : Les 9 frontières d'habitabilité** définies par le Stockholm Résilience Center comprennent :
CO2 égal 350PPM (au lieu de 420 actuels)
Taux d'extinction des espèces : 10 par an (au lieu de 100 à 1000 actuels)
Couverture forestière 75% (contre 62% actuels) par rapport à 1700.
Ces chiffres sont bizarres. Notamment doit-on tolérer l'extinction de certaines espèces dans le futur ?
- **Q** : Il y a une **critique de la métropolisation**, des villes qui par leur « exubérance » produisent le dépassement (overshoot). N'est-ce pas l'ensemble de l'organisation de nos sociétés, les villes grandes, petites, mais aussi des campagnes, qui nous mène dans le mur ? Autrement dit, si on démantèle les métropoles pour en faire de plus petites unités, il faut bien que chacune d'entre elles cesse de consommer globalement autant d'eau, d'énergie, de matériaux et de polluer. Bref la question est de sortir du mode capitaliste de production non ?
- **Q** : La critique de l'économie-monde, du machinisme, de la vitesse, de la marchandise...n'est-elle pas la critique de notre **civilisation thermo industrielle** ? N'est-ce pas synonyme de **capitalisme** ? ou pas ?
- **Q** : Dans l'histoire de la révolution thermo industrielle, Jérôme Baschet émet l'hypothèse d'une **révolution anthropologique**. Il nous indique que jusqu'en 1750, le niveau de développement de l'Asie (L'Inde et la Chine) était équivalent à celui de l'Europe. Notamment technique, notamment la métallurgie (Les Chinois ont construit des canons bien avant les Européens) et puis la capacité d'utiliser le charbon. Ce qui a permis la révolution thermo industrielle en Europe et non pas en Asie, serait de la proximité des mines avec les centres de concentration de la population (en Grande-Bretagne, en grande partie grâce aux 'enclosures ») permettant l'essor de l'industrie, mais aussi l'afflux de matières premières provenant des pays colonisés, les « hectares fantômes »(permettant de conserver l'agriculture vivrière de l'Europe), l'existence de ces colonies (comme l'Inde pour les anglais) comme débouchés commerciaux, Mais aussi

un modèle anthropologique qui de « l'analogisme » (Partout dans le monde et en Europe au Moyen Âge) est passé au « naturalisme » (René Descartes, « l'homme maître et possesseur de la nature ») qui permet de considérer l'ensemble du monde comme une ressource à exploiter. Et l'humain comme un individu autonome détaché de toute obligation sociale (L'individualisme contemporain). Ce qui n'a pas été le cas dans le reste du monde. Au moins au début puisque maintenant nous sommes dans un « système monde ».

- **Q** : Dans la critique du **productivisme** (Walter Benjamin, Serge Audier 2019) et de **l'industrialisation** du monde (à la fois économique, administrative, politique, militaire, des esprits) et Audier parle de « soldat sans qualité » pour expliquer cette **violence de masse** de la guerre de 14, « **l'illimitation** sans horizon ». Seul **le système** compte (cf. Taylor, Henry Ford qui, pour ce faire, attise nos désirs, augmente les salaires, pour augmenter la consommation, y compris du temps de loisir). Quel est ce système ? N'est-ce pas une critique du capitalisme ?
 - **Remarque** : quand on voit la contestation intellectuelle et culturelle de l'industrialisme dans les années 70 (cf. San Francisco, le mouvement hippie, l'opposition et la guerre du Vietnam...), où était promue l'écologie des paysages et des modes de vie autochtones, et l'évolution du monde depuis, on peut se demander quelle efficacité elle a eu, comment elle a pesé sur l'évolution de nos sociétés depuis.
 - **R** : Pour sortir du capitalisme, il semble nécessaire de **changer notre rapport au monde**, de le faire évoluer, et pour ce faire la connaissance intime des sols, des plantes, des reliefs, de la circulation de l'eau dans les bassins versants, des animaux (comme les saumons et les moules en Californie), des milieux de vie est vitale. Elle doit débiter chez les enfants.
 - **R** : Dans cet esprit, **l'échelle régionale**, qui consiste à réhabiter un territoire, un lieu, dans le sens de la connaissance intime de qui l'habite, dans la perception directe des conséquences de nos actions, fait monter le niveau de conscience écologique et donc du désir et de la conscience de la nécessité d'un changement de système.
 - **Q** : Dans les 4 grands changements proposés par Gary Snyder (diminuer la pollution, la consommation, notre transformation) est mentionnée **la diminution de la population** : c'est quoi l'idée ?
 - **Q** : Peter Berg parle de « **communalisme rural** » : quelle différence avec les autres formes de communalisme ?
 - **R** : La notion de « **communautés biotiques** », en interrelations les unes avec les autres, qui regroupent les producteurs (les plantes), les consommateurs (les champignons, les animaux, les humains) et les décomposeurs (bactéries, champignons, termites).
 - **R** : La notion de **démocratie** locale, d'autonomie des villages (y compris dans la ville), regroupés en communes, puis en « communes de communes » (cf. Murray Bookchin mais aussi le « confédéralisme démocratique » au Rojava, les « conseils de bon gouvernement » des zapatistes du Chiapas).
- Q** : **quelle articulation entre les décisions locales ou régionales ?** entre les biorégions ? quel rôle pour les Etats ? qui et comment arbitrer pour les enjeux qui nécessitent une coordination ex. production de biens nécessitant de la techno, de l'énergie, des matières premières ex. un scanner, une IRM, des médicaments, de l'IA. Ou bien pour les « communs » qui sont à l'échelle des continents : les mers, les océans, les grandes forêts, l'air. Ou pour ceux qui concernent l'ensemble de la planète : le climat, les océans, les forêts tropicales... ? Comment concevoir ces différentes échelles de prise de décision ?

- **R** : Les limites : la notion de « proportionnalité », de « juste mesure », le " tonos » des Grecs, le « raisonnable » dans les actions. Ça me fait penser, dans le domaine de l'économie interne aux individus, à la « commun decency », la décence des gens ordinaires mise en avant par Orwell pour décrire les limites conformes à la morale et détenue par les gens ordinaires au contraire des dominants pour qui l'abolition de toute limite c'est une vertu.
- **R** : La notion de « bien commun » ni public (car sinon peut être vendu) ni privé, ou de « communs », de « tiers d'usage commun », de propriété communautaire (coopérative).
-